

## **Marie de l'Incarnation et le tremblement de terre de 1663**

Le récent tsunami qui a frappé une partie importante de l'Asie en décembre dernier causant la mort de plus de 230 000 personnes n'est pas sans venir ébranler et questionner notre fragilité humaine. Face à une telle catastrophe, nous nous découvrons totalement impuissants. Et pour ceux qui vivent ces événements et qui en sont directement affectés par la perte d'un être cher ou de tous leurs avoirs, cette catastrophe se double du sentiment d'une calamité qui leur tombe dessus et vient les ravager de part en part. L'impuissance totale face à des événements si puissants et si radicaux, qui viennent affecter les personnes de manière si intime, nous laisse d'abord béants. Puis, comme une onde de choc réagissant à ce qui est venu frapper au plus profond de ces personnes émerge de différentes façons des expressions multiples. Des expressions qui se manifestent à partir des effets produits ou en train de se produire au cœur et dans la conscience des personnes concernées. Le souffle qui émane des survivants est porté et porteur de significations, reçues de la culture ambiante ou inédites, qui émergent et prennent forme suivant les sensibilités et les particularités de chaque personne.

Ce souffle peut prendre la forme d'un cri d'effroi et d'épouvante, de lamentations douloureuses, de panique, d'inquiétude, de colère, de rage, de tristesse, d'hébètement total : autant d'états d'âme que génèrent les événements vécus par les sentiments qu'ils éveillent au plus profond de soi et les attitudes qui leur correspondent. Dans un deuxième temps, un autre souffle prend peu à peu place. Ce souffle se révèle à travers le rythme du temps et du milieu de vie, il met en place une histoire, celle de ce qui s'est produit, mais en même temps celle d'une mémoire de ce qu'on croit en fonction de ce qui peut donner raison de poursuivre sa vie.

J'ai dit, précédemment, que ce souffle des survivants, souffle d'interprétation, de signification et de croyance, est porté et porteur de significations reçues de la culture ambiante des personnes. Je voudrais, selon le temps qui m'est imparti, vérifier cela à partir de l'expérience vécue et relatée par Marie de l'Incarnation à l'occasion du tremblement de terre qui a secoué le Québec en 1663. Ce travail est possible à partir des écrits que Marie a laissés à l'intention de son fils Claude Martin. Il y a quatre lettres dont une écrite entre août et septembre traitant d'une possible « relation du tremblement de terre arrivé cette année en Canada et de ses effets merveilleux ». Les trois autres lettres adressées au même destinataire les 12 juillet, 1<sup>er</sup>

septembre et 18 octobre de la même année permettent un apport certain pour comprendre cette « relation » conviant à des « effets merveilleux ».

Tout d'abord, il est important de préciser que les sources que nous avons en main sont des productions culturelles conséquentes d'actes d'histoire et de mémoire d'événements qui se sont produits quelques mois avant la mise par écrit. Il y a donc une partie totale de l'expérience originale de ce tremblement de terre qui demeurera pour toujours le fief propre de ceux qui l'ont vécu et qui ne nous est pas accessible. En revanche, nous avons chacun à notre compte nos expériences propres et originales qui constituent notre fief propre par lequel nous pouvons avoir des parentés de sensibilités ; nous avons nos propres tremblements de terre ou nos propres tremblements de cœur : nos pertes, nos échecs, nos souffrances reliés à des déceptions, à des erreurs, à des mauvais jugements, à la maladie, à la perte d'emploi, à la mortalité.

Marie de l'Incarnation a résolu de produire une relation sur le tremblement de terre, parce qu'il s'est agi d'un phénomène hors norme, exceptionnel : « Mon cher fils, écrit-elle, j'ai réservé à vous faire séparément le récit du tremblement de terre arrivé cette année dans notre Nouvelle-France, lequel a été si prodigieux, si violent et si effroiable, que je n'ay pas de paroles assez fortes pour l'exprimer. Et je crois même que ce que j'en dirai ne passe pour incroyable et pour fabuleux ».

Elle savait bien qu'elle s'adressait à des gens qui n'étaient pas passés par là.

Raymond Brodeur